

cœur. Tous les autres lui sont subordonnés ; c'est lui qui ennoblit l'homme et le rapproche le plus de l'idéal.

—Tu me parles grec, mon cher. *Ad rem, ad rem*, absorbe le sujet de plein pied. Parle m'en donc, de ta dulcinée, puisque la langue te démange à ce point.

—Oh ! ne vas pas croire qu'il me répugne de traiter ce sujet, au contraire !

—Certes ! Ainsi, passons l'exorde.

—Je t'assure, Ralph, que cette femme me rendra heureux. Elle est si bonne, si douce, si gentille, si prévenante, si...

—Et cætera.

—... jolie. Ah ! il faudrait que tu vois son œil caressant, sa lèvre merveille, son teint rosé et ses cheveux fous qui lui font une auréole comme à une madone. Sa démarche fière, son port de reine, la candeur de son front, la fraîcheur de sa voix, l'éclat perlé de son rire, tout en elle charme et captive. Crois-moi, cela vaut bien la vie d'hôtel et de club. Pouah ! j'en ai soupé de l'anémique fleuretage et...

—Et il te faut quelque chose de plus substantiel, sans doute !

—Ne plaisante pas ; c'est là l'argument de ceux qui n'en ont pas. Je t'assure que la vie conjugale recèle des douceurs qu'ignore le célibataire.

La vie, de quelque côté qu'on l'envisage, présente beaucoup de misères et de déboires, mais deux énergies, deux cœurs réunis triomphent plus facilement de ces obstacles. D'ailleurs, après la pluie vient le beau temps. Les enfants arrivent et on se sent revivre en eux, guillerets comme autrefois. Ça ragail- lardit, crois m'en. Eh ! mon cher, comptes tu pour rien le si doux devoir de donner des enfants à la patrie et des élus au ciel.

—Bon, le voilà qui tombe dans le dithyrambe !

Jusque-là, j'avais fait fort piteuse figure. Je parais à peine les coups qu'il me portait. Je m'étais en vain efforcé de le taquiner, j'avais mis en jeu la raillerie et la taquinerie, rien n'y avait fait. Quant à lui, il frappait juste. Aussi, comme il continuait sur ce ton :

—Ah ! l'infatigable bavard, m'écriais-je, presque hors de moi-même, il n'a fait encore que frôler la femme et il en a déjà le caquet !

Mais lui n'avait pas le cœur à se fâcher :

—En somme, me dit-il, tu n'as pas toujours nourri des sentiments aussi misogènes. Ne me disais-tu pas, il y a un mois au plus, que la vie conjugale était le bonheur du plus près qu'on y pouvait toucher ?

—J'ai dit cela, moi ?

—Ce sont là tes propres paroles, ne t'en souviens-tu pas ?

—Hum ! s'il m'en souvient, il ne m'en souvient guère !

Notre conversation finit d'en par là. Nous fûmes nous coucher paisiblement, rêvant, lui, à sa Dulcinée, moi, à mon sort de célibataire.

Après tout, il a peut-être raison, l'animal !

RALPH MALO.

Sherbrooke, 1901.

LE PROGRÈS

Le progrès est à l'ordre du jour. Progrès dans les sciences, progrès dans la littérature, progrès dans la navigation, progrès partout enfin.

Voilà maintenant qu'un fameux médecin de Chicago, un canadien-français, rêve d'avoir inventé le mouvement perpétuel. Ce n'est pas banal ! Cela lui donnait un revenu de quatre à cinq millions. Oh ! l'eau en vient à la bouche !

Il faut constater que son grand père a travaillé au mouvement perpétuel, son père y a sacrifié son temps et sa fortune, son frère y a aussi fait ses essais, et sa sœur... mais suffit, toute une famille de mouvement perpétuel !

Il paraîtrait, (d'après une lettre reçue ici, à Montréal, par un fils à papa, où l'inventeur raconte une partie de sa vie mouvementée) que la mère du héros rageait de voir ces fainéants gaspiller leur argent... La réussite va la faire changer d'idées !

Oh ! progrès où vas-tu t'arrêter ?..

RÉNÉ SAINTE-FOIX.

LES BOIS PETRIFIES DE L'ARIZONA

On trouve des bois pétrifiés en beaucoup d'endroits, mais nulle part en aussi grande abondance que dans le comté d'Apache, du territoire de l'Arizona (États-Unis). Là existe un dépôt merveilleux, désigné sous le nom de "Chalcedong Park", qui offre des sections d'arbres et même des arbres entiers gigantesques composés par l'agathe, le jaspe, l'améthyste et les diverses pierres nobles qui dérivent de la silice. Ces arbres se trouvent sur le sol et sous terre jusqu'à des profondeurs de 10 mètres, au milieu de cendres et de laves volcaniques, que recouvrent généralement des dépôts sablonneux.

Les géologues sont loin d'être d'accord avec l'origine de ces arbres siliciés et ont émis des théories souvent très différentes les unes des autres ; celle qui paraît la plus vraisemblable consiste à attribuer la pétrification à l'immersion des arbres dans des geysers à haute température et renfermant de la silice en dissolution. Au contact, la silice se serait substituée aux tissus de bois et aurait fini par se solidifier lorsque le refroidissement se serait produit.

A l'aide d'observations faites au microscope, on a pu déterminer la nature des bois pétrifiés, qui se rapporteraient à l'"Araucania", sorte de sapin que l'on trouve encore dans l'île de Norfolk, au sud de l'océan Pacifique. Les mêmes examens microscopiques ont

Le prix des objets ainsi manufacturés est malheureusement encore assez élevé, par suite du long travail nécessaire par la grande dureté de la matière qu'il faut traiter ; mais il est à espérer que, grâce aux perfectionnements qu'il sera possible, à l'avenir, d'apporter à l'outillage, le travail se trouvera par cela même simplifié et permettra en fin de compte une diminution notable des prix de revient actuels.

D.

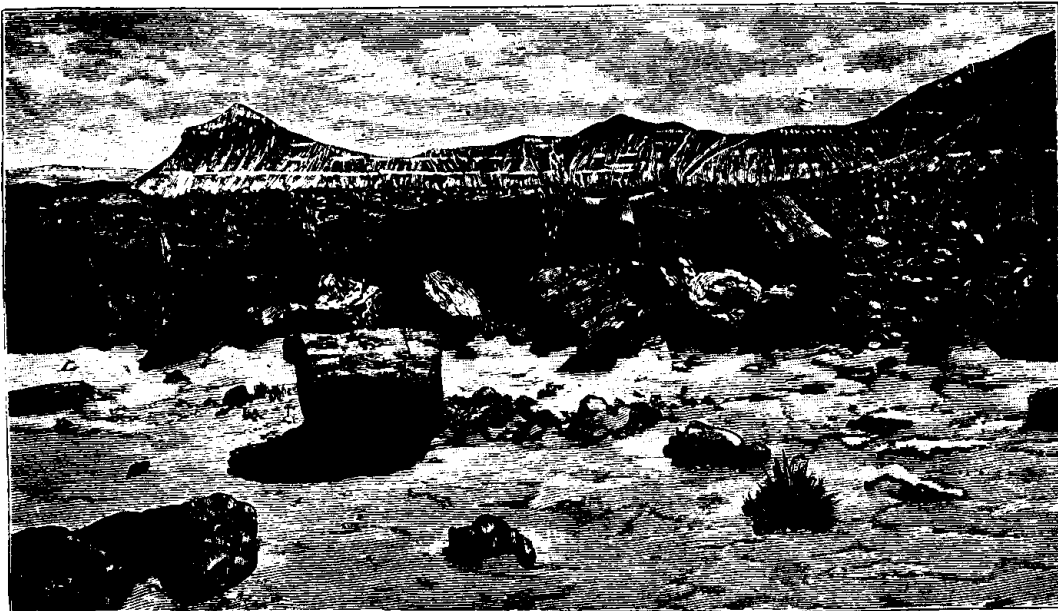
JEUX DU COIN DU FEU

Voici deux jeux d'un coup qui exigent les mêmes éléments et sont pourtant absolument contraires dans leur action. Cela paraît bizarre et c'est cependant fort simple. Il en est ainsi, dans la vie, de bien des choses. Suivant qu'on s'en sert d'une manière ou de l'autre, on obtient des résultats tout à fait différents. Dans tous les cas, ces résultats sont amusants tous les deux : c'est l'essentiel.

L'élément unique, mais indispensable pour nos deux jeux, ce sont vos propres bras tout simplement ; l'accessoire, comme vous voyez, ne vous coûtera pas cher et vous vous le procurerez facilement à moins que vous ne soyez manchots.

Le Chat et la Souris

Vous êtes une dizaine au moins. Huit d'entre vous



BOIS PÉTRIFIÉS, COMTÉ D'APACHE, ARIZONA (ÉTATS-UNIS)

indiqué que la substitution silicieuse avait dû s'accomplir alors que les bois étaient en voie de décomposition.

C'est la Drake Company de Saint-Paul, Minn, qui a entrepris le sciage et le polissage des échantillons de bois pétrifiés de l'Arizona. Il lui a fallu, pour mener à bien cette entreprise, établir des machines très coûteuses dans ses usines de Sioux Falls, South Dakota.

Le traitement des arbres est d'autant plus difficile que les diverses agathes qui les composent sont d'une dureté exceptionnelle. C'est à l'aide de la poussière de diamant seule qu'on en vient à bout. On obtient ainsi des surfaces du plus beau poli où se jouent les couleurs les plus variées, depuis le blanc le plus éclatant jusqu'au noir le plus foncé, en passant généralement par le violet, le rouge, le jaune et le vert.

La Drake Company a présenté les spécimens de son industrie dans plusieurs classes de l'Exposition universelle et a obtenu des divers jurys de nombreuses récompenses, dont trois médailles d'or.

Les objets exposés consistaient en manches d'outils, porte-plumes, porte-allumettes, broches, pommes de cannes, presse-papiers, etc. Les gros échantillons ont servi à faire des sièges de jardin, des dessus de table, des cadrans d'horloge. Bien d'autres applications sont encore en projet et verront successivement le jour au fur et à mesure que la jeune Compagnie prendra un plus grand essor.

se mettent en cercle en se tenant par la main, les mains élevées à la hauteur des épaules. Un autre joueur est Chat, le dernier est Souris. Le Chat cherche à attraper la Souris et celle-ci s'efforce de fuir ce sort déplorable. Dans ce but, elle passe sous les bras élevés des joueurs en décrivant autour d'eux les méandres qu'il lui plaira, toujours en tournant autour de chaque joueur. Le Chat la poursuit avec l'obligation stricte de suivre ponctuellement chacune de ses évolutions. Quand il a fini par l'attraper, ce qui est la destinée à peu près inévitable des souris, deux autres joueurs prennent leur place.

L'Assaut

Même nombre de joueurs, même position. Au milieu du cercle, un joueur s'appelle la Tour et reste à attendre les événements. Un autre, placé hors du cercle, s'efforce d'y pénétrer et d'enlever la Tour d'assaut. Mais les joueurs, formés en cercle en se tenant la main, s'opposent tant qu'ils peuvent à ses projets en lui barant le passage, fût-ce au ras du sol s'il essaie d'entrer par ruse en rampant. En aucun cas, l'assaillant ne peut franchir la barrière des bras réunis. Il doit passer dessous et l'attaque, comme la défense, donne lieu aux scènes les plus animées.

Essayez de ces deux exercices contraires, mais non impossibles.